

Dans tout ce que je viens de dire, je ne fais pas mon apologie, je cherche seulement une excuse à mes fautes. Un traducteur n'a droit à aucune gloire; il faut seulement qu'il montre qu'il a été patient, docile et laborieux.

Si j'ai eu le bonheur de faire connaître Milton à la France, je ne me plaindrai pas des fatigues que m'a causées l'excès de ces études: tant il y a cependant que pour éviter de nouveau l'avenir probable d'une vie fidèle, je ne recommencerais pas un pareil travail; j'aimerais mieux mille fois subir toute la rigueur de cet avenir.

LE

PARADIS PERDU.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Ce premier livre expose d'abord brièvement tout le sujet, la désobéissance de l'homme, et d'après cela la perte du Paradis où l'homme était placé. Ce livre parle ensuite de la Première cause de la chute de l'homme, du Serpent, ou plutôt de Satan dans le serpent, qui, se révoltant contre DIEU et attirant de son côté plusieurs légions d'anges, fut, par le commandement de DIEU, précipité du ciel avec toute sa bande dans le grand Abîme. Après avoir passé légèrement sur ce fait, le poëme ouvre au milieu de l'action: il présente SATAN et ses anges maintenant tombés en Enfer. L'Enfer n'est pas décrit ici comme placé dans le centre du monde (car le ciel et la terre peuvent être supposés n'être pas encore faits et certainement pas encore maudits); mais dans le lieu des Ténèbres Extérieures, plus convenablement appelé CHAOS. Là, SATAN avec ses anges, couché sur le lac brûlant, foudroyé et évanoui, au bout d'un certain espace de temps, revient à lui comme de la confusion d'un songe. Il appelle celui qui, le premier après lui en puissance et en dignité, git à ses côtés. Ils confèrent ensemble de leur misérable chute. *Satan ré-*

veille toutes ses légions, jusqu'alors demeurées confondues de la même manière. Elles se lèvent : leur nombre, leur ordre de bataille ; leurs principaux chefs, nommés d'après les idoles connues par la suite en Chanaan et dans les pays voisins. SATAN leur adresse un discours, les console par l'espérance de regagner le ciel ; il leur parle enfin d'un nouveau monde, d'une nouvelle espèce de créatures qui doivent être un jour formées, selon une antique prophétie ou une tradition répandue dans le ciel. Que les anges existassent longtemps avant la création visible, c'était l'opinion de plusieurs anciens pères. Pour discuter le sens de la prophétie, et déterminer ce qu'on peut faire en conséquence, SATAN s'en référa à un grand conseil ; ses associés adhèrent à cet avis. Pandæmonium, palais de SATAN, s'éleva soudainement bâti de l'abîme : les pairs infernaux y siègent en conseil.

LA première désobéissance de l'Homme et le fruit de cet arbre défendu, dont le mortel goût apporta la mort dans ce monde, et tous nos malheurs, avec la perte d'Éden, jusqu'à ce qu'un HOMME plus GRAND nous rétablît et reconquit le Séjour Bienheureux, chante, Muse céleste ! Sur le sommet secret d'Oreb et de Sināi tu inspiras le Berger qui le premier apprit à la Race choisie comment, dans le commencement, le ciel et la terre sortirent du Chaos. Ou si la colline de Sion, le ruisseau de Siloë qui coulait rapidement près l'Oracle de Dieu, te plaisent davantage, là j'invoque ton aide pour mon Chant aventureux : ce n'est pas d'un vol tempéré qu'il veut prendre l'essor au-dessus des monts d'Aonie, tandis qu'il poursuit des choses qui n'ont encore été tentées ni en prose ni en vers.

Et toi, ô ESPRIT ! qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, instruis-moi, car tu sais ! Toi, au Premier Instant tu étais présent : avec tes puissantes ailes éployées, comme une colombe tu couvas

l'immense Abîme et tu le rendis fécond. Illumine en moi ce qui est obscur, élève et soutiens ce qui est abaissé, afin que de la hauteur de ce grand Argument je puisse affirmer l'éternelle Providence, et justifier les voies de DIEU aux hommes.

Dis d'abord, car ni le Ciel ni la profonde étendue de l'Enfer ne dérobent rien à ta vue ; dis quelle cause, dans leur état heureux si favorisé du ciel, poussa nos Premiers Parens à se séparer de leur Créateur, à transgresser sa volonté pour une seule restriction, souverains qu'ils étaient du reste du monde. Qui les entraîna à cette honteuse révolte ? L'infernal Serpent. Ce fut lui dont la malice, animée d'envie et de vengeance, trompa la Mère du genre humain : son orgueil l'avait précipité du ciel avec son armée d'anges rebelles, par le secours desquels aspirant à monter en gloire au-dessus de ses Pairs, il se flatta d'égaliser le Très Haut, si le Très Haut s'opposait à lui. Plein de cet ambitieux projet contre le trône et la monarchie de DIEU, il alluma au ciel une guerre impie et un combat téméraire, dans une attente vaine.

Le Souverain Pouvoir le jeta flamboyant, la tête en bas, de la voûte éthérée ; ruine hideuse et brûlante : il tomba dans le gouffre sans fond de la perdition, pour y rester chargé de chaînes de diamant, dans le feu qui punit ; il avait osé défier aux armes le Tout-Puissant ! Neuf fois l'espace qui mesure le jour et la nuit aux hommes mortels, lui, avec son horrible bande fut étendu vaincu, roulant dans le gouffre ardent, confondu, quoique immortel. Mais sa sentence le réservait encore à plus de Colère, car la double pensée de la félicité perdue et d'un mal

présent à jamais, le tourmente. Il promène autour de lui des yeux funestes où se peignent une douleur démesurée et la consternation, mêlées à l'orgueil endurci et à l'inébranlable haine.

D'un seul coup d'œil et aussi loin que perce le regard des anges, il voit le lieu triste, dévasté et désert : ce donjon horrible, arrondi de toute part, comme une grande fournaise flamboyait. De ces flammes point de lumière ! mais des ténèbres visibles servent seulement à découvrir des vues de malheur ; régions de chagrins, obscurité plaintive, où la paix, où le repos, ne peuvent jamais habiter, l'espérance jamais venir, elle qui vient à tous ! mais là des supplices sans fin, là un déluge de feu, nourri d'un soufre qui brûle sans se consumer.

Tel est le lieu que l'Éternelle Justice prépara pour ces rebelles ; ici elle ordonna leur prison dans les Ténèbres Extérieures ; elle leur fit cette part trois fois aussi éloignée de DIEU et de la lumière du ciel, que le centre de la création l'est du pôle le plus élevé. Oh ! combien cette demeure ressemble peu à celle d'où ils tombèrent !

Là bientôt l'Archange discerne les compagnons de sa chute, ensevelis dans les flots et les tourbillons d'une tempête de feu. L'un d'eux se vautrait parmi les flammes à ses côtés, le premier en pouvoir après lui et le plus proche en crime : longtemps après connu en Palestine, il fut appelé Beelzebuth. Le grand Ennemi (pour cela nommé SATAN dans le ciel) rompant par ces fières paroles l'horrible silence, commence ainsi :

« Si tu es celui... mais combien déchu, combien
« différent de celui qui revêtu d'un éclat transcen-

« dant parmi les heureux royaumes de la lumière,
« surpassait en splendeur des myriades de brillans es-
« prits !... Si tu es celui qu'une mutuelle ligue, qu'une
« seule pensée, qu'un même conseil, qu'une sembla-
« ble espérance, qu'un péril égal dans une entreprise
« glorieuse, unirent jadis avec moi et qu'un malheur
« égal unit à présent dans une égale ruine, tu vois
« de quelle hauteur, dans quel abîme, nous sommes
« tombés ! tant IL se montra le plus puissant avec
« son tonnerre ! Mais qui jusqu'alors avait connu
« l'effet de ces armes terribles ? Toutefois malgré ces
« foudres, malgré tout ce que le Vainqueur dans sa
« rage peut encore m'infliger, je ne me repens point,
« je ne change point : rien (quoique changé dans
« mon éclat extérieur) ne changera cet esprit fixe,
« ce haut dédain né de la conscience du mérite of-
« fensé, cet esprit qui me porta à m'élever contre le
« Plus Puissant, entraînant dans ce conflit furieux la
« force innombrable d'Esprits armés qui osèrent mé-
« priser sa domination : ils me préférèrent à LUI, op-
« posant à son pouvoir suprême un pouvoir con-
« traire ; et dans une bataille indécise au milieu des
« plaines du ciel ils ébranlèrent son trône.

« Qu'importe la perte du champ de bataille : tout
« n'est pas perdu. Une volonté insurmontable, l'étude
« de la vengeance, une haine immortelle, un cou-
« rage qui ne cédera, ni ne se soumettra jamais,
« qu'est-ce autre chose que n'être pas subjugué ? Cette
« gloire, jamais sa colère ou sa puissance ne me l'ex-
« torquera. Je ne me courberai point ; je ne deman-
« derai point grâce d'un genou suppliant ; je ne déifie-
« rai point son Pouvoir qui, par la terreur de ce bras,
« a si récemment douté de son empire. Cela serait bas

« en effet! cela serait une honte et une ignominie au-
 « dessous même de notre chute! Puisque par le Destin, la
 « force des Dieux, la Substance céleste ne peut périr,
 « puisque l'expérience de ce grand événement, dans
 « les armes non affaiblies, ayant gagné beaucoup en
 « prévoyance, nous pouvons, avec plus d'espoir de
 « succès, nous déterminer à faire, par ruse ou par
 « force, une guerre éternelle, irréconciliable, à no-
 « tre grand Ennemi qui triomphe maintenant, et
 « qui, dans l'excès de sa joie, régnaient seul, tient
 « la tyrannie du ciel. »

Ainsi parlait l'Ange apostat, quoique dans la dou-
 leur; se vantant à haute voix, mais déchiré d'un
 profond désespoir. Et à lui répliqua bientôt son fier
 compagnon :

« O Prince! ô Chef de tant de Thrônes! qui con-
 « duisis à la guerre sous ton commandement les Sé-
 « raphins rangés en bataille! qui, sans frayeur, dans
 « de formidables actions, mis en péril le Roi perpé-
 « tuel des cieux et à l'épreuve son pouvoir suprême,
 « soit qu'il le tint de la force, du hasard ou du destin ;
 « ô Chef, je vois trop bien et je maudis l'événement
 « fatal qui, par une triste dérouté et une honteuse
 « défaite, nous ont ravi le ciel. Toute cette puissante
 « armée est ainsi plongée dans une horrible destruc-
 « tion, autant que des Dieux et des Substances divi-
 « nes peuvent périr : car la pensée et l'esprit demeu-
 « rent invincibles, et la vigueur bientôt revient,
 « encore que toute notre gloire soit éteinte et notre
 « heureuse condition engouffrée ici dans une infinie
 « misère. Mais quoi? Si LUI notre Vainqueur (force
 « m'est de le croire le Tout-Puissant, puisqu'il ne
 « fallait rien moins qu'un tel pouvoir pour dompter

« un pouvoir tel que le nôtre), si ce Vainqueur nous
 « avait laissé entiers notre esprit et notre vigueur,
 « afin que nous puissions endurer et supporter for-
 « tement nos peines, afin que nous puissions suffire
 « à sa colère vengeresse, ou lui rendre un plus rude
 « service comme ses esclaves par le droit de la guer-
 « re, ici, selon ses besoins, dans le cœur de l'Enfer,
 « travailler dans le feu, ou porter ses messages dans
 « le noir Abîme? Que nous servirait alors de sentir
 « notre force non diminuée ou l'éternité de notre
 « être, pour subir un éternel châtement? »

Le grand ennemi répliqua par ces paroles rapi-
 des :

« Chérubin tombé, être faible est misérable, soit
 « qu'on agisse, ou qu'on souffre. Mais sois assuré de
 « ceci, faire le bien ne sera jamais notre tâche; faire
 « toujours le mal sera notre seul délice, comme étant
 « le contraire de la haute volonté de celui auquel
 « nous résistons. Si donc sa providence cherche à ti-
 « rer le bien de notre mal, nous devons travailler à
 « pervertir cette fin, et à trouver encore dans le bien
 « les moyens du mal. En quoi souvent nous pourrons
 « réussir de manière peut-être à chagriner l'ennemi,
 « et, si je ne me trompe, à détourner ses plus pro-
 « fonds conseils de leur but marqué.

« Mais vois! le Vainqueur courroucé a rappelé aux
 « portes du ciel ses ministres de poursuite et de ven-
 « geance. La grêle de soufre lancée sur nous dans la
 « tempête passée, a abattu la vague brûlante qui,
 « du précipice du ciel, nous reçut tombans. Le Ton-
 « nerre, avec ses ailes de rouges éclairs et son impé-
 « tueuse rage, a peut-être épuisé ses traits, et cesse
 « maintenant de mugir à travers l'abîme vaste et sans

« bornes. Ne laissons pas échapper l'occasion que nous
 « cède le dédain ou la fureur rassasiée de notre ennemi.
 « Vois-tu au loin cette plaine sèche, abandonnée et
 « sauvage, séjour de la désolation, vide de lumière,
 « hors de celle que la lueur de ces flammes noires
 « et bleues, lui jette pâle et effrayante? Là, tendons
 « à sortir des ballottemens de ces vagues de feu; là,
 « reposons-nous, si le repos peut habiter là. Ras-
 « semblant nos légions affligées, examinons comment
 « nous pourrons dorénavant nuire à notre ennemi,
 « comment nous pourrons réparer notre perte, sur-
 « monter cette affreuse calamité; quel renforcement
 « nous pouvons tirer de l'espérance, si non, quelle
 « résolution du désespoir. »

Ainsi parlait SATAN à son compagnon le plus près de lui, la tête levée au dessus des vagues, les yeux étincelans; les autres parties de son corps affaissées sur le lac, étendues, longues et larges flottaient sur un espace de plusieurs arpens. En grandeur il était aussi énorme que Celui que les fables appellent de sa taille monstrueuse, TITANIEN, ou NÉ de la terre, lequel fit la guerre à Jupiter, Briarée ou Typhon, dont la caverne s'ouvrait près de l'ancienne Tarse. SATAN égalait encore cette bête de la mer, Léviathan, que DIEU, de toutes ses créatures, fit la plus grande entre celles qui nagent dans le cours de l'Océan: souvent la bête dort sur l'écume norvégienne; le pilote de quelque petite barque égarée au milieu des ténèbres, la prend pour une île (ainsi le racontent les matelots); il fixe l'ancre dans son écorce d'écaille, s'amarre sous le vent à son côté, tandis que la nuit investit la mer, et retarde l'aurore désirée. Ainsi, énorme en longueur, le chef ennemi gisait enchaîné sur le lac brûlant;

jamais il n'eût pu se lever ou soulever sa tête, si la volonté et la haute permission du régulateur de tous les cieus, ne l'avaient laissé libre dans ses noirs desseins, afin que par ses crimes réitérés il amassât sur lui la damnation, alors qu'il cherchait le mal des autres, afin qu'il pût voir, furieux, que toute sa malice n'avait servi qu'à faire luire l'infinie bonté, la grâce, la miséricorde sur l'homme par lui séduit, à attirer sur lui-même, SATAN, triple confusion, colère et vengeance.

Soudain au-dessus du lac, l'Archange dresse sa puissante stature: de sa main droite et de sa main gauche les flammes repoussées en arrière, écartent leurs pointes aiguës, et roulées en vagues, laissent au milieu une horrible vallée. Alors ailes déployées, il dirige son vol en haut, pesant sur l'air sombre qui sent un poids inaccoutumé, jusqu'à ce qu'il s'abatte sur la terre aride, si terre était ce qui toujours brûle d'un feu solide, comme le lac brûle d'un liquide feu. Telles apparaissent dans leur couleur, (lorsque la violence d'un tourbillon souterrain a transporté une colline arrachée du Pelore ou des flancs déchirés du tonnant Etna), telles apparaissent les entrailles combustibles et inflammables qui là concevant le feu, sont lancées au ciel par l'énergie minérale à l'aide des vents, et laissent un fond brûlé, tout enveloppé d'infection et de fumée: pareil fut le sol de repos que toucha SATAN de la plante de ses pieds maudits. Beelzebuth, son compagnon le plus proche, le suit, tous deux se glorifiant d'être échappés aux eaux stygiennes, comme des dieux par leurs propres forces recouvrées, non par la tolérance du suprême Pouvoir.

« Est-ce ici la région, le sol, le climat, dit alors

« l'Archange perdu, est-ce ici le séjour que nous de-
 « vons changer contre le ciel, cette morne obscurité
 « contre cette lumière céleste? Soit! puisque celui
 « qui maintenant est souverain, peut disposer et dé-
 « cider de ce qui sera justice. Le plus loin de lui est
 « le mieux, de lui qui, égalé en raison, s'est élevé au-
 « dessus de ses égaux par la force. Adieu, champs
 « fortunés où la joie habite pour toujours! salut, hor-
 « reurs! salut, monde infernal! Et toi, profond Enfer,
 « reçois ton nouveau possesseur. Il t'apporte un es-
 « prit que ne changeront ni le temps ni le lieu. L'es-
 « prit est à soi-même sa propre demeure; il peut
 « faire en soi un Ciel de l'Enfer, un Enfer du Ciel.
 « Qu'importe où je serai, si je suis toujours le même
 « et ce que je dois être, tout, quoique moindre que
 « celui que le tonnerre a fait plus grand? Ici du moins
 « nous serons libres. Le Tout-Puissant n'a pas bâti
 « ce lieu pour nous l'envier; il ne voudra pas nous
 « en chasser. Ici nous pourrions régner en sûreté; et,
 « à mon avis, régner est digne d'ambition même en
 « Enfer; mieux vaut régner dans l'Enfer que servir
 « dans le Ciel.

« Mais laisserons-nous donc nos amis fidèles, les
 « associés, les co-partageans de notre ruine, étendus,
 « étonnés sur le lac d'oubli? Ne les appellerons-nous
 « pas à prendre avec nous leur part de ce manoir
 « malheureux, ou avec nos armes ralliées, à tenter
 « une fois de plus, s'il est encore quelque chose à
 « regagner au Ciel, ou à perdre dans l'Enfer? »

Ainsi parla SATAN, et Beelzebuth lui répondit :

« Chef de ces brillantes armées, qui par nul autre
 « que le Tout-Puissant n'auraient été vaincues, si
 « une fois elles entendent cette voix, le gage le plus

« vif de leur espérance au milieu des craintes et des
 « dangers; cette voix si souvent retentissante dans les
 « pires extrémités, au bord périlleux de la bataille
 « quand elle rugissait; cette voix, signal le plus ras-
 « surant dans tous les assauts, soudain elles vont re-
 « prendre un nouveau courage et revivre, quoiqu'elles
 « languissent à présent, gémissantes et prosternées
 « sur le lac de feu, comme nous tout à l'heure as-
 « sourdis et stupéfaits : qui s'en étonnerait, tom-
 « bées d'une si pernicieuse hauteur! »

Beelzebuth avait à peine cessé de parler, et déjà
 le grand Ennemi s'avancait vers le rivage : son pesant
 bouclier, de trempe éthérée, massif, large et rond,
 était rejeté derrière lui; la large circonférence pen-
 dait à ses épaules, comme la lune dont l'orbe, à tra-
 vers un verre optique, est observé le soir par l'As-
 tronome toscan, du sommet de Fiesole ou dans le
 Valdarno, pour découvrir de nouvelles terres, des
 rivières et des montagnes sur son globe tacheté. La
 lance de SATAN (près de laquelle le plus haut pin scié
 sur les collines de Norvège pour être le mât de quel-
 que grand vaisseau amiral, ne serait qu'un roseau)
 lui sert à soutenir ses pas mal assurés sur la marne
 brûlante; bien différens de ces pas sur l'azur du ciel!
 Le climat torride voûté de feu, le frappe encore
 d'autres plaies : néanmoins il endure tout, jusqu'à
 ce qu'il arrive au bord de la mer enflammée. Là, il
 s'arrête.

Il appelle ses légions, formes d'anges fanées, qui
 gisent aussi épaisses que les feuilles d'automne jon-
 chant les ruisseaux de Vallombreuse, où les ombra-
 ges Étruriens décrivent l'arche élevée d'un berceau;

ainsi surnagent des varechs dispersés, quand Órion, armé des vents impétueux, a battu les côtes de la mer Rouge; mer dont les vagues renversèrent Busiris et la cavalerie de Memphis, tandis qu'ils poursuivaient d'une haine perfide les étrangers de Gessen, qui virent du sûr rivage les carcasses flottantes, les roues des chariots brisés : ainsi semées, abjectes, perdues, les légions gisaient, couvrant le lac, dans la stupéfaction de leur changement hideux.

Satan élève une si grande voix, que tout le creux de l'Enfer en retentit.

« Princes, potentats, guerriers, fleurs du ciel jadis
 « à vous, maintenant perdu! une stupeur telle que
 « celle-ci peut-elle saisir des Esprits éternels, ou avez-
 « vous choisi ce lieu après les fatigues de la bataille,
 « pour reposer votre valeur lassée, pour la douceur
 « que vous trouvez à dormir ici, comme dans les val-
 « lées du ciel? ou bien, dans cette abjecte posture,
 « avez-vous juré d'adorer le Vainqueur? Il contem-
 « ple à présent chérubins et séraphins, roulant dans
 « le gouffre, armes et enseignes brisées, jusqu'à ce
 « que bientôt ses rapides ministres découvrent des
 « portes du ciel leur avantage, et descendant, nous
 « foulent aux pieds ainsi languissans, ou nous atta-
 « chent à coups de foudre au fond de cet abîme. Éveil-
 « lez-vous! levez-vous! ou soyez à jamais tombés! »

Ils l'entendirent et furent honteux et se levèrent sur l'aile, comme quand des sentinelles accoutumées à veiller au devoir, surprises endormies par le commandant qu'elles craignent, se lèvent, et se remettent elles-mêmes en faction avant d'être bien éveillées. Non que ces Esprits ignorent le malheureux état

où ils sont réduits, ou qu'ils ne sentent pas leurs affreuses tortures; mais bientôt ils obéissent innombrables à la voix de leur général.

Comme quand la puissante verge du fils d'Amram, au jour mauvais de l'Égypte, passa ondoyante le long du rivage, et appela la noire nuée de sauterelles, touées par le vent d'orient, qui se suspendirent sur le royaume de l'impie Pharaon de même que la nuit, et enténébrèrent toute la terre du Nil : ainsi, sans nombre furent aperçus ces mauvais anges, planant sous la coupole de l'Enfer, entre les inférieures, les supérieures et les environnantes flammes, jusqu'à un signal donné, la lance levée droite de leur grand Sultan, ondoyant pour diriger leur course, ils s'abattent, d'un égal balancement, sur le soufre affermi, et remplissent la plaine. Ils formaient une multitude telle que le nord populeux n'en versa jamais de ses flancs glacés, pour franchir le Rhin ou le Danube, alors que ses fils barbares tombèrent comme un déluge sur le midi, et s'étendirent, au-dessous de Gibraltar, jusqu'aux sables de la Libye.

Incontinent de chaque escadron, et de chaque bande, les chefs et les conducteurs se hâtèrent là où leur grand Général s'était arrêté. Semblables à des dieux par la taille et par la forme, surpassant la nature humaine, royales Dignités, Puissances, qui siégeaient autrefois dans le ciel, sur des trônes : quoique dans les archives célestes, on ne garde point maintenant la mémoire de leurs noms, effacés et rayés, par leur rébellion, du Livre de vie. Ils n'avaient pas encore acquis leurs noms nouveaux parmi les fils d'Ève; mais lorsque errant sur la terre, avec la haute permission de Dieu pour l'épreuve de l'hom-